

La performance expoétique

Hervé Brunaux

Numéro 96, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunaux, H. (2007). La performance expoétique. *Inter*, (96), 50–50.

La performance expoétique

par Hervé Brunaux



La mode des lectures publiques persiste depuis quelques années, une certaine forme de poésie se découvrant ainsi de plus en plus d'atomes crochus avec la performance. La plupart des poètes disent privilégier la lecture par l'auteur plutôt que par un comédien (« S'il est vrai que les écrivains ne lisent pas "bien", du moins lisent-ils "juste" : »). Je voudrais néanmoins prolonger cette réflexion à la lumière des nombreuses lectures auxquelles j'ai assisté ainsi que de mes expériences personnelles de lectures publiques.

Même si l'auteur me semble préférable à l'acteur, en effet, jusque dans sa maladresse ou sa timidité, je ne suis pas convaincu que l'auteur et le public gagnent à la systématisation des lectures. Il semble aujourd'hui naturel que des écrivains lisent des extraits de leurs propres ouvrages fraîchement édités. Si, peut-être, les auteurs lisent « juste », certains devraient juste ne pas imposer leurs lectures au public, qui est en droit d'attendre autre chose que la simple incarnation du nom qui figure sur la couverture et la succession d'extraits comme autant de bandes-annonces.

Soyons lucides : pour quelques moments de grâce, combien de prestations soporifiques ou ampoulées ? Rares sont les livres écrits pour être lus à haute voix. Un livre possède son intimité, son espace réservé, son temps singulier. Sur scène, devant un public, l'appréhension du temps et l'occupation de l'espace deviennent tout à fait différentes. La scène exige selon moi une nécessaire adaptation du texte, un travail de la voix et du corps propre à sa spécificité. Si elle veut s'offrir en public, la poésie doit respecter celui-ci, ou au moins le prendre en compte dans la portée instantanée de la voix et du corps : elle doit se penser comme performance.

Le festival *Expoésie* (pour fusion entre *exposition* et *poésie*, autant qu'*ex-poésie*) se donne pour principal objectif d'illustrer les liens, les passages, les affinités entre la poésie actuelle et les différentes formes d'art. Ces liens ne datent pas d'hier, mais se sont encore resserrés avec la pratique des performances, l'essor actuel des spectacles de poésie sonore et l'apport des nouvelles technologies. Les mots sur scène demandent à s'émanciper de leurs contraintes de papier pour côtoyer les signes plastiques et insuffler une vie neuve au langage, voire participer à l'élaboration d'autres langages, universels. La poésie ne renie pas pour autant le livre, d'où elle naît et auquel elle revient. Mais lorsqu'il lui prend un désir d'exhibition et de vivant partage, elle doit se muer en performance expoétique et s'enrichir des influences extérieures pour mener à bien sa conquête de l'espace-temps.

Par les lectures publiques, beaucoup de poètes sont heureux, et il faut les comprendre, de trouver une solution pour augmenter la diffusion, si confidentielle qu'elle est souvent mort-née, de leur parole. Alors ils se contentent d'un simple décalquage du texte oral sur le texte écrit. S'ils ont pensé leur texte pour l'espace du livre, pourquoi ne mènent-ils pas une réflexion similaire pour l'espace de l'oralité ? Même si la fragilité, l'inexpérience de certains lecteurs font parfois diversion, en décalant par une touche supplémentaire d'humanité la perception de leur texte, la fréquente et douloureuse absence de charisme face au public révèle malheureusement la difficulté du passage des deux dimensions du livre aux quatre dimensions (espace + son) de la scène. Sans adaptation préalable, sans accommodation sonore, nombreux sont les beaux textes qui mériteraient de demeurer humblement dans leur réceptacle d'origine. Ce serait le meilleur service que pourraient leur rendre leurs auteurs. ■

Note

- 1 Emmanuel Hocquard, *Journal des éditions Le Bleu du Ciel*, Bordeaux, Le Bleu du Ciel, mars 2004.